

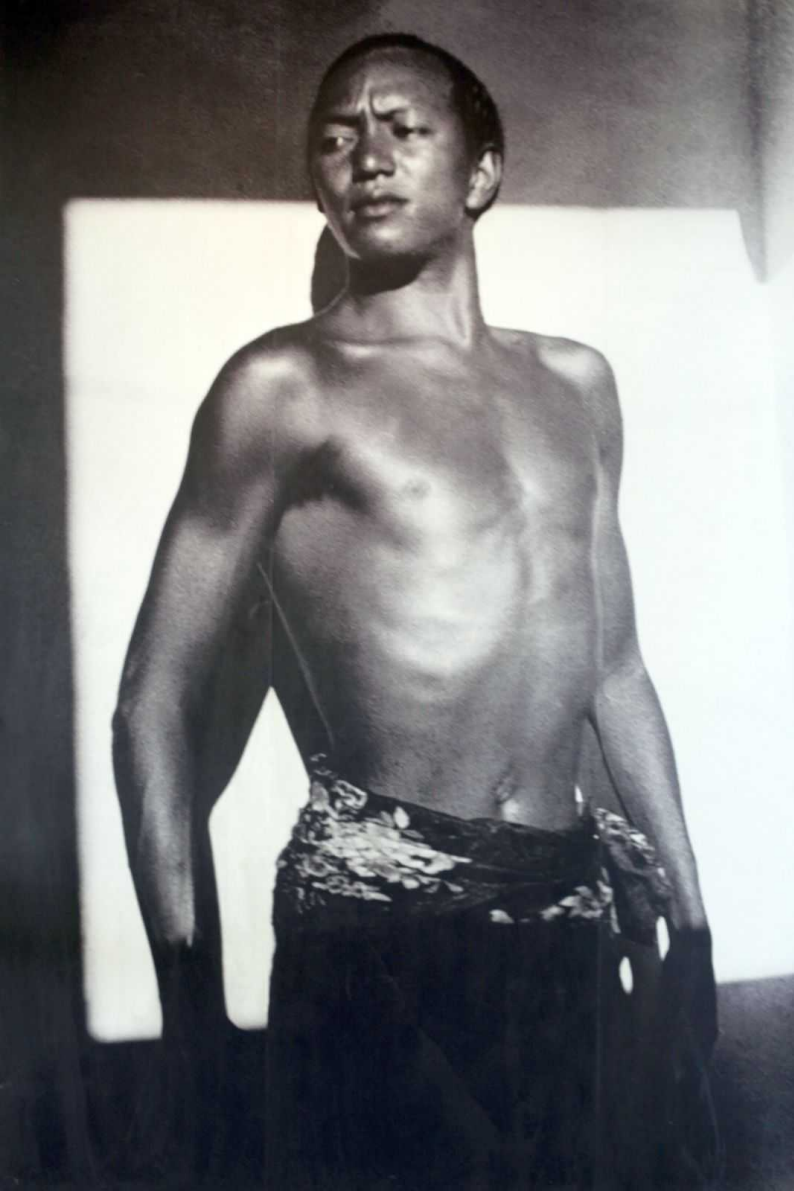


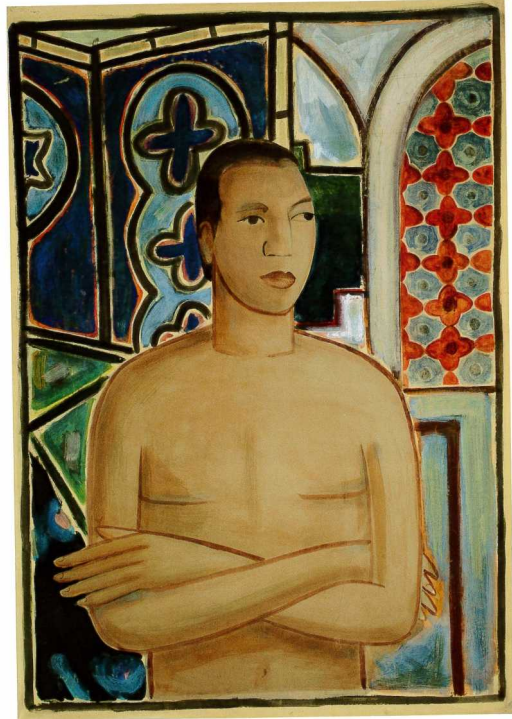
L'ÉVÈNEMENT

WIFREDO LAM

<https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/cbyd4kE>

Présentation de l'exposition, 40s

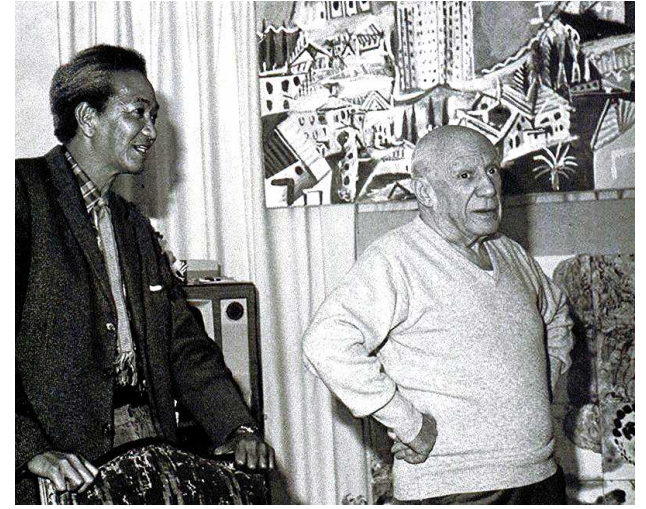




Wifredo Lam, Autoportrait, 1938



Wifredo Lam, avec André Breton à Haïti, 1946



Wifredo Lam, avec Pablo Picasso, à Mougins, 1966



Wifredo Lam, avec Aimée Césaire à La Havane, 1968



<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/media/ssGJTyl>

Développement de l'exposition le parcours, 4 mn

Au cœur de ce dialogue entre l'artiste et son temps, sont présentés de nombreux chefs-d'oeuvre et prêts exceptionnels, telle **La Jungle**, peinture monumentale de 1943 conservée au MoMA de New York, qui a inscrit Lam au rang des artistes les plus en vue de son époque.

vidéo du centre Pompidou, avec la commissaire de l'exposition, Catherine David, 6 mn
<https://www.centrepompidou.fr/id/cbyd4kE/rbydeKb/fr>



Le marouflage est une technique qui consiste à fixer une surface légère sur un support plus solide et rigide, à l'aide d'une colle forte dite maroufle qui durcit en séchant. C'est une opération particulièrement utilisée en peinture d'art et en restauration.



Wifredo LAM, La jungle, 1943
Huile sur papier marouflé sur toile
239,4 x 229,9 cm, Moma, NY





Les fabulations de Jérôme Bosch
le triptyque du Jardin des délices, début XVème siècle



La vision naïve du Douanier Rousseau
Le lion, ayant faim, se jette sur l'antilope, 1898/1905





Structure et composition des Demoiselles d'Avignon





[Voir vidéo arte](#)



Exposition temporaire du 27 juin au 30 septembre 2012

Fruit du dialogue entre les cultures, entre les générations et entre les différents modes d'expression artistique, Dialogues d'outre-monde. **Résonances kanak autour d'Annonciation est une exposition collective réunissant des gravures, des sculptures et des poèmes, à travers la présentation d'œuvres d'Aimé Césaire, de Wifredo Lam, de Paul Wamo, de Teddy Diaïke et de pièces d'art traditionnel kanak et océanien.**

S'articulant autour du portfolio Annonciation – constitué de neuf eaux-fortes de Wifredo Lam, exécutées en 1969, et de dix poèmes d'Aimé Césaire, écrits en 1982 en regard des gravures de son ami cubain –, l'exposition rend hommage à ces deux frères de la Caraïbe, chantres universels de la négritude, tout en donnant la parole à deux jeunes artistes kanak de talent, le poète-slameur Paul Wamo et le sculpteur-dessinateur Teddy Diaïke, lesquels, en se pénétrant de l'œuvre de leurs aînés, en ont traduit l'héritage donné en partage.

Le dialogue à quatre mains, initié entre Aimé Césaire et Wifredo Lam qui a engendré Annonciation, s'est ainsi poursuivi, au-delà de toute frontière, en terre kanak, sous la plume de Paul Wamo inspirée par les gravures de Lam et dans les dessins de Teddy Diaïke, échos visuels des poèmes de Césaire.

Cette exposition, inaugurée le jour anniversaire de la naissance de Césaire (26 juin 1913), était patronnée par l'Unesco dans le cadre du programme « Rabindrânâth Tagore, Pablo Neruda et Aimé Césaire pour un universel réconcilié ». Elle marquait également le trentième anniversaire de la disparition de Wifredo Lam.

Dialogues d'outre-monde

Résonances kanak autour d'Annonciation



Aimé Césaire Wifredo Lam

Paul Wamo Teddy Diaïke

ngan jila  centre culturel
Tjibaou
agence de développement
de la culture kanak

Wifredo Lam...

rien de moins à signaler
que le royaume est investi
le ciel précaire
la relève imminente et légitime

rien sinon que le cycle des genèses vient sans préavis
d'exploser et la vie qui se donne sans filiation
le barbare mot de passe

rien sinon le frai frissonnant des formes qui se libèrent
des liaisons faciles
et hors de combinaisons trop hâtives s'évadent

mains implorantes
mains d'orantes
le visage de l'horrible ne peut être mieux indiqué
que par ces mains offusquantes

liseur d'entrailles et de destins violets
récitant de macumbas
mon frère
que cherches-tu à travers ces forêts
de cornes de sabots d'ailes de chevaux

toutes choses aiguës
toutes choses bisaiguës
mais avatars d'un dieu animé au saccage
envol de monstres
j'ai reconnu aux combats de justice
le rare rire de tes armes enchantées
le vertige de ton sang
et la loi de ton nom.

Aimé Césaire



Teddy Diaïke, *Le souffle de la Terre*

2012, stylo à bille et crayon sur papier,
65 x 50 cm.



Wifredo Lam dans son atelier à La Havane, en 1957.

Wifredo Lam et l'art tribal

L'art tribal, d'origine africaine et océanienne, a joué un rôle fondamental dans la vie de Wifredo Lam, en influant autant sur sa conception spirituelle de l'art que sur l'élaboration de son écriture stylistique propre.

C'est au musée archéologique de Madrid, devant des sculptures ibériques et précolombiennes, que le peintre cubain, âgé d'une vingtaine d'années, prit conscience que la « *création artistique correspond à une affirmation de la dignité de l'homme face à ce qui tend à le dominer, la nature ou ses maîtres*¹ ».

Ce potentiel de l'art en tant qu'instrument de combat, Wifredo Lam l'utilisa pleinement à partir de 1938, à Paris, lorsque, après avoir pris part activement à la guerre civile espagnole, il se mit à peindre et à dénoncer ce qui avait le plus de sens pour lui : la souffrance, la désolation et l'impuissance du peuple espagnol face à la barbarie. En s'appuyant sur la plastique africaine (masques bembé, bambara, baoulé, lwalwa, statuaire dogon, yoruba, sénoufo, reliquaires kota...), qu'il découvrait alors aux côtés de Picasso et de Michel Leiris, et en faisant appel au concept du masque, permettant d'effacer les personnalités individuelles au profit d'une essence d'ordre supérieur, Lam créa des figures hiératiques, méditatives et pourvues d'un visage-masque, lesquelles, en étant élevées au rang d'emblèmes, exprimaient le droit à la dignité de tout être humain.

Comme le relate le Cubain, Picasso, dès leur première rencontre en 1938, le confronta à la sculpture africaine :

« *Après m'avoir salué, Picasso m'entraîna vers une pièce où il conservait de nombreuses sculptures africaines. L'une d'elles, la tête d'un cheval, m'attira aussitôt. Elle était placée sur un rocking-chair. En passant à côté, Picasso imprima un léger mouvement au siège de telle sorte que la sculpture se balançait, comme si elle avait été vivante. 'Quelle sculpture magnifique ! Je l'ai attachée au fauteuil pour la faire bouger sans qu'elle tombe.' Il ajouta : – 'Vous devez en être fier.' – 'Fier de quoi ?' lui demandai-je. 'Que cette sculpture ait été faite par un Africain et que vous portez le même sang dans vos veines'*² ! » Par la suite, Picasso demanda à Michel Leiris d'enseigner à Lam l'art « nègre ». Ce qu'il fit, entre 1938 et 1940, en l'amenant visiter le musée ethnographique du Trocadéro et les galeries spécialisées de la capitale.

- 1 Fouchet, Max-Pol, *Wifredo Lam*, Paris, Éditions Cercle d'Art, 1989, p. 79.
- 2 Lam, Wifredo, « Mon amitié avec Picasso », *La Quinzaine littéraire* (Paris), n° 359, 16-30 novembre 1980.

Dès cette époque, Wifredo Lam, séduit par la force et la beauté des arts tribaux, adopta définitivement dans ses œuvres, outre diverses références formelles, la majesté et la gravité de la statuaire africaine.

Réfugié en 1940 à Marseille, Lam fut par la suite familiarisé, sous l'influence d'André Breton et des surréalistes, à la conception magique de la création artistique, appréhendée non seulement au travers de l'exploration de l'inconscient, du monde des rêves ou de la pratique du dessin automatique, mais également par le biais de l'art océanien, célébré par les surréalistes pour sa diversité, sa liberté de formes et sa forte charge mythique. Nourri de cette exaltation du merveilleux, de l'amour et de la magie, le peintre donna naissance, entre 1940 et 1941, à son univers graphique particulier, articulé autour d'un syncrétisme complexe, tant formel que spirituel.

Après sa rencontre avec Aimé Césaire en 1941, Lam entreprit de contribuer, lui aussi, à libérer la culture noire, trop longtemps soumise et ignorée, en révélant ses mystères, ses richesses et ses souffrances : « *Je voulais de toutes mes forces peindre le drame de mon pays, mais en exprimant à fond l'esprit des nègres, la beauté de la plastique des Noirs. Ainsi, je serais comme un Cheval de Troie d'où sortent des figures hallucinantes, capables de surprendre, de troubler les rêves des exploités*³. » Son idée était de prendre l'art africain et de le mettre, à travers ses toiles, en fonction dans son monde propre. C'est ce qu'il fit dès son retour à Cuba, en 1942, en créant une profusion d'œuvres magistrales, telles que *La Jungla*, véritable manifeste en faveur de la décolonisation culturelle du monde antillais, qui le propulsèrent sur la scène artistique internationale.

Lors d'un voyage en Europe en 1946, Wifredo Lam acquit les premières œuvres de sa collection d'art tribal : une statuette baoulé, un cimier-antilope bambara, une coupe cérémonielle dogon, deux haches cérémonielles, kanak et papoue... Au fil des ans, il ne cessa d'enrichir cette collection, qui comptera au total soixante-sept pièces d'Afrique et de Mélanésie, dont des fougères du Vanuatu, des statues abelam, des boucliers asmat, un tambour de Kariwari River, un masque malanggan, des figures maprik, un crochet de suspension de la vallée du Sepik... Fasciné par l'art mélanésien, plus particulièrement par l'art papou et l'art kanak, Lam, à partir de 1946, introduisit dans l'anatomie de ses figures plusieurs formes empruntées à ces arts, comme les faces oblongues des masques iatmul et kambot (Moyen et Bas Sepik),

- 3 Fouchet, Max-Pol, *Wifredo Lam*, Paris, Éditions Cercle d'Art, 1989, p. 192.



Wifredo Lam, *Lunguanda Yembe*, 1950, huile sur toile, 130 x 97 cm, Sintra Museu de Arte Moderna, Coleção Berardo, Lisbonne, Portugal.



Helena Holzer, deuxième épouse de Wifredo Lam, posant avec les premières pièces d'art tribal du peintre, à La Havane, en 1947.



Vue de l'exposition de Wifredo Lam à la Pierre Matisse Gallery, New York, 1948.